

**Zeitschrift:** Ville de Fribourg : les fiches  
**Herausgeber:** Service des biens culturels du canton de Fribourg  
**Band:** - (2001)  
**Heft:** 7

**Artikel:** Un petit palais pour un comptable  
**Autor:** Lauper, Aloys  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1035979>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

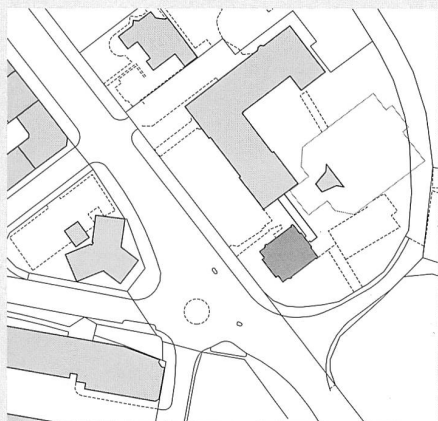
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# UN PETIT PALAIS POUR UN COMPTABLE

Aloys Lauper



Connue sous le nom de «Villa Felix», la folie que s'était offerte le comptable Paul Pasquier n'a pas connu le sort heureux qu'on lui prédisait. Achetée par les Sœurs de Menzingen en 1919 déjà, elle fut annexée au Collège Ste-Croix pour pallier un manque chronique de locaux. Ayant servi d'internat et de logement pour les sœurs, abrité une salle de physique et un laboratoire de chimie, elle fut peu à peu vidée de sa substance et rendue méconnaissable, défigurée par un surhaussement qui a permis l'aménagement d'une salle de dessin et d'un dortoir en 1951. Unique en son genre dans le canton, cette villa d'allure méridionale échouée à l'entrée de Pérolles était à l'image de la Belle Epoque, clinquante et

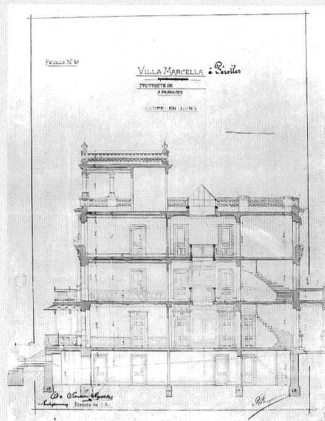
éphémère. Son architecture témoignait de l'insolente réussite d'une élite impliquée dans la création du Nouveau Fribourg, installée à l'est du boulevard de Pérolles dans des lotissements de villas limités par les ravins et les gorges de la Sarine. Les jeux spéculatifs hasardeux auxquels participèrent tous les acteurs de cette réussite y mirent brusquement un terme en 1906, compromettant le développement du quartier. La Villa Felix dans son état actuel évoque les heurs et les malheurs de l'architecture 1900, dont les leçons n'ont sans doute jamais été vraiment assimilées à Fribourg.

Datés du 2 juillet 1901, les plans mis à l'enquête portent la signature de l'entrepreneur Adolphe Fischer-Reydellet (1866-1947) et du maître d'ouvrage Paul Pasquier<sup>1</sup>. D'après leur rendu, on peut les attribuer à Léon Hertling (1867-1948), architecte fribourgeois très à l'aise dans la déclinaison des formes issues de



La maison achevée, en 1903 (Aeby, ASBC)

Coupe transversale, 2 juillet 1901



1 AEF, Fonds DTP, autorisations de bâtir, 1901.1.1-9.

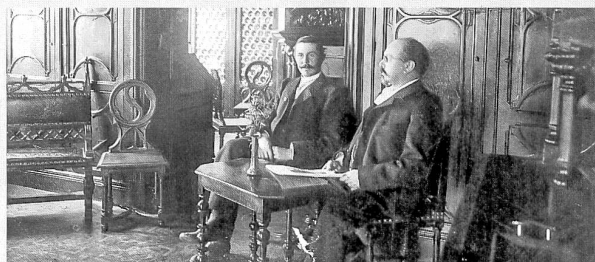
2 Dépositaire de plusieurs brevets internationaux (machines, briques creuses et systèmes de constructions), la «Maison Pasquier, Kiefer & Bizot, Ingénieurs-constructeurs» prendra le nom de «S.A. comptoir industriel Machines & Matériaux P.K.B.».

la Renaissance. Appelée Villa Marcella, cette maison aurait été dessinée pour être construite sur la colline de Gambach. N'ayant peut-être pas pu acquérir la parcelle convoitée ou disposant déjà d'un terrain à Pérolles (à moins qu'il ne s'agisse tout simplement d'une erreur de localisation), le maître d'ouvrage se serait ravisé. L'emplacement finalement retenu voisinait avec la grande scierie de Guillaume Ritter et donnait sur le Casino-Théâtre des Charmettes. A l'arrière de cet établissement bien fréquenté, on ne pouvait ignorer le développement d'un petit quartier industriel très dense, bruyant et populeux. La fabrique de chocolats de Villars (1901), la fabrique de pâtes



La façade côté jardin surélevée et défigurée par le portique de liaison avec l'Académie Ste-Croix

alimentaires (1902), la fabrique de Condensateurs (1902) fondée par Ignace Moscicki, futur président de la République polonaise, puis la minoterie Grand et Cie (1904) proposaient



Paul Pasquier-Castella (à droite) et son frère Nicolas Pasquier en 1903 (ASBC)

un environnement sonore et olfactif bien particulier. En outre la vocation estudiantine du site était déjà bien établie depuis l'installation de la Faculté des Sciences (1889) et de l'Ecole des Arts et Métiers (1897) dans l'ancienne fabrique des wagons (1873-1875) reconvertie pour un temps en arsenal. Cette animation était bien loin de l'ambiance feutrée des pelouses et des allées de Gambach.

La grille d'entrée réalisée par l'atelier des frères Hertling

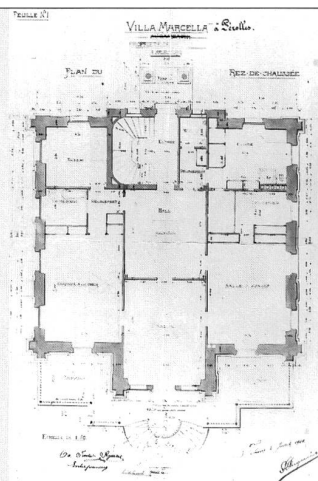


Paul Pasquier devait peut-être sa fortune à son épouse, fille du Dr Félix Castella (†1902), l'un des deux fondateurs de la fabrique d'engrais chimiques. En 1872, l'usine fondée huit ans plus tôt en Basse-Ville avait été transférée à Pérolles pour se brancher sur le système télé-dynamique de Ritter et assurer son développement. Paul Pasquier en était d'ailleurs le comptable. Il appartenait ainsi aux cercles élargis des notables locaux et fut entre autres l'un des membres fondateurs de la Société pour le développement de Fribourg.

Pour une raison encore inconnue, il quitta le canton en 1905 pour s'établir à Renens où on perd sa trace. Son frère Nicolas-Albert Pasquier-Corminbœuf était encore conducteur de travaux à Bulle quand il fut admis en 1897 dans la section fribourgeoise de la Société des ingénieurs et architectes suisses (SIA). Ayant conçu une presse pour la fabrication de briques creuses puis obtenu divers brevets dans le domaine, il s'installa à Fribourg puis à Lausanne, où son entreprise connaîtra un développement très important, produisant dans l'entre-deux-guerres les fameuses briques creuses PKB<sup>2</sup>.

## Une modernité bien discrète

La résidence des Pasquier constituait l'entrée du boulevard de Pérolles du côté du plateau des Charmettes, dans un secteur pourtant réservé d'abord à des immeubles de rapport. La construction de villas et d'une dizaine de pensionnats et de couvents déterminera l'identité du lotissement dans ce secteur. Le chantier de l'Académie Ste-Croix (1903) débuta alors qu'Adolphe Fischer-Reydellet (1866-1947) achevait la Villa Felix. Cet entrepreneur fut l'un des premiers à utiliser à Fribourg des éléments préfabriqués en béton armé, réalisant des voûtes et des planchers selon le système Koenen, utilisant ensuite les sommiers perfectionnés par l'ingénieur Jules Jaeger<sup>3</sup>. Concessionnaire local de la firme Hennebique spécialisée dans la production d'éléments en béton armé, il avait pignon sur rue et s'était fait construire en 1900 une splendide maison sur le boulevard de Pérolles<sup>4</sup>.



Plan du rez-de-chaussée présenté pour la mise à l'enquête, 2 juillet 1901



Un des cartels de la façade nord-ouest

3 «M. Fischer-Reydellet, entrepreneur, nous communique les résultats des expériences faites, soit à la Banque Cantonale, soit aux nouvelles caves de la Brasserie du Cardinal, à Pérolles, sur les voûtes en béton armé. Ces épreuves ont été très concluantes et ont brillamment démontré l'excellence du système Koenen et du nouveau sommier en béton armé, perfectionné par M. Jules Jaeger, ingénieur, à Zurich.» Procès-verbaux des séances de la Société fribourgeoise des ingénieurs et architectes, séance du 13 décembre 1900.

Les façades en maçonnerie de la Villa Felix, articulées par des pilastres, des bandeaux et des encadrements en molasse, masquaient une construction moderne avec des planchers réalisés en béton armé, conçus selon le système Koenen. Traduction libre du Cinquecento, ces élévations ne révélaient pas la singularité d'un plan encore inédit à Fribourg. Certes, la distribution rigoureusement symétrique autour des espaces de représentation était déjà un classique traité avec brio en Suisse, de la Villa Bartholoni de Genève (1828-1830) à la Villa Planta de Coire (1874-1876)<sup>5</sup>. Cependant l'organisation de la Villa Felix autour d'un hall à double étage éclairé par une verrière reprenait un dispositif alors à la mode soumis aux impératifs de la vie mondaine.

Son socle abritait quatre caves, une buanderie avec un WC annexé et le local de chauffage à l'arrière, tandis qu'à l'avant trois chambres (de bonnes?) et une cuisine en sous-sol étaient groupées autour d'un vestibule ou jardin d'hiver. L'implantation et la façade représentative sur l'avenue privilégiaient le caractère urbain de cet immeuble décrit par le premier cadastre incendie de la ville comme «maison à trois logements»<sup>6</sup>. Inscrit dans un carré, le rez-de-chaussée se développait autour des pièces de réception tournées sur le boulevard. Passé les grilles limitant la propriété, un escalier en fer à cheval menait à l'entrée couverte d'un balcon, flanquée d'une véranda pouvant également servir de jardin d'hiver. On recevait ainsi directement dans le salon ouvrant sur le hall central plus intime, réservé selon l'usage à quelques hôtes privilégiés. L'entrée habituelle se trouvait à l'opposé côté jardin, desservant une cage d'escalier soigneusement traitée mais d'aspect somme toute modeste.

Le salon était flanqué de deux pièces symétriques. La salle à manger donnait sur un «laboratoire», tandis que la chambre à coucher vis-à-vis était suivie d'une salle de bains. Côté jardin, on trouvait un bureau dans la partie nuit, les toilettes et la cuisine en face. Le premier et le second étage suivaient cette distribution générale. La toiture-terrasse et le kiosque précédé d'une loggia ouverte sur le paysage urbain firent sans doute sensation. Le développement vertical de l'avant-corps correspondant au salon offrait un massif analogue à une tour-belvédère prolongeant les

espaces réservés aux mondanités. Le toit-terrasse en béton armé anticipant celui de la maison manifeste de François Hennebique à Bourg-la-Reine (1904) était une curiosité bien qu'à même époque les architectes Henri Sauvage et Charles Sarazin aient déjà réalisé une telle couverture sur leur immeuble du 7 de la rue Trétaigne à Paris (1903). Limitée par une balustrade aux angles marqués par des



Le secteur des Charmettes, peu après la construction de l'Académie Ste-Croix en 1903 (carte postale, ASBC)

vases, la terrasse fribourgeoise a-t-elle été aménagée en petit jardin suspendu à l'exemple des hôtels particuliers parisiens? Comme la plupart des réalisations de cette époque, la Villa Felix a probablement souffert de problèmes d'étanchéité. Elle a fini par être surélevée d'un étage couvert d'un toit en croupe.

La teinte ocre ou rouge des façades devait accentuer leur aspect méridional si l'on en croit quelques photographies anciennes retouchées. Les artisans qui y travaillèrent restent inconnus, notamment le sculpteur qui a réalisé les chapiteaux, les trois masques de faunes au sommet de l'avant-corps central et la belle série de chutes et de cartels sous les corniches. L'ensemble de la ferronnerie est sans aucun doute l'œuvre des serruriers Hertling qui ont poursuivi de façon magistrale la tradition de cet art à Fribourg. Leur nom figure en effet sur le portail d'entrée, un travail intéressant où l'on perçoit déjà l'influence de l'Art Nouveau.

Faute d'archives, on ne sait rien de l'aménagement de cette demeure cossue. Une photographie montre Paul et Nicolas Pasquier assis dans une pièce néogothique richement ouvragée avec lambris, plafonds et mobilier assortis. La qualité de cet intérieur nous fait regretter le sort de cette maison, dépecée sans vergogne de tout ce qui avait fait sa richesse et sa singularité.

4 La fameuse Villa des Glycines (1900) construite par Frédéric Broillet, était l'un des chef-d'œuvre de l'architecture Belle Epoque. Elle a été stupidement rasée en 1992.

5 Actuel Musée des Beaux-Arts des Grisons.

6 AEF, CI Fribourg, 1908.

#### Sources et bibliographie

AEF, Fonds DTP, autorisations de bâtir, 1901.1.1-9

INSA 232

Uta FROMHERZ, Von der Académie Sainte-Croix zum Kollegium Heilig Kreuz, Deutschfreiburger Beiträge zur Heimatkunde 55 (1988), 433

#### Crédit photographique

Primula Bosshard  
ASBC photothèque  
RBCI Aloys Lauper